

exercer avec fruit la plus noble des prérogatives dont les hommes réunis lui aient confié le précieux dépôt. Chez les peuples qui ne connaissent d'autres lois que la volonté de leur chef, ces lumières sont nuisibles à l'ordre établi en créant des mécontentemens, puisque la conscience de son état qui fait le vrai supplice de l'esclave, suffit pour lui faire rompre ses chaînes. Mais sous l'Empire glorieux qui nous gouverne, le secours que nous pouvons prêter surtout à ceux pour qui l'étude de la Médecine n'est pas absolument indispensable, devient pour nous un devoir d'autant plus important qu'il est intimement lié à la juste administration du pouvoir judiciaire.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux est un traité élémentaire sur les empoisonnemens, et nous en avons fait choix pour servir d'introduction à d'autres beaucoup plus considérables dont nous nous occuperons bientôt ; mais avant que d'entrer dans le mérite de ce livre, nous dirons un mot des circonstances dans lesquelles l'Auteur s'est trouvé lors de sa publication.

M. BERTRAND s'est appliqué depuis l'an 1811 aux recherches toxicologiques qu'il a réunies dans son ouvrage, et a surtout donné une attention particulière à l'emploi de l'albumine délayée dans l'eau, et de la poudre de charbon de bois en solution aqueuse ; et cela, dans le même tems que M. Orfila jettait les fondemens de son immortel ouvrage sur les poisons de tous genres. Mais des motifs particuliers ayant retardé la publication du sien, M. Bertrand croit devoir faire cet aven qui nous paraît d'autant plus raisonnable que les premiers indices en sont donnés dans le Journal Général de Médecine pour 1808, 1810 et 1811, époque à laquelle notre auteur publia dans le même Journal quelques observations sur l'utilité du charbon de bois dans certains cas d'empoisonnement. Mais nous verrons par la suite que pendant que ces deux Médecins interrogeaient dans le même tems l'expérience, chacun paraît avoir obtenu des résultats différens dans quelques-unes, et c'est ce qui nous a engagé à nous arrêter un instant sur cet objet pour mettre nos lecteurs plus à portée de juger du mérite de l'un ou de l'autre, dans les différens points de contact que nous ferons observer, lorsque nous passerons à l'ouvrage de M. Orfila.

Dès son introduction, M. Bertrand s'attache à faire voir " que l'action des poisons a des relations spéciales avec la sensibilité propre aux différentes espèces d'animaux, et avec les organes de chaque espèce. Les cochons se nourrissent impunément de jusqua-